

Quand le Sud prend la parole et s'implique...

Depuis sa création, l'Inter-Réseaux souhaite mobiliser et associer ses membres du Sud à ses activités. Principaux lecteurs de *Grain de sel*, les membres africains de l'Inter-Réseaux n'ont pas toujours la possibilité de participer aux activités de l'Inter-Réseaux : ils n'utilisent peut-être pas non plus toutes les opportunités de débats et de rencontres qui peuvent se présenter.

L'équipe de l'Inter-Réseaux au Nord éprouve aussi des difficultés pour associer réellement des Africains à ses activités. Pour avancer, il fallait se rencontrer, débattre et réfléchir sur des propositions opérationnelles pour améliorer le fonctionnement quotidien de l'Inter-Réseaux, pour favoriser l'expression et les initiatives des membres du Sud, ce qui a été fait récemment.

Agnès Collonge, coordinatrice technique, a été au Zimbabwe en septembre. Des contacts ont été pris avec diverses institutions travaillant dans les domaines voisins de ceux de l'Inter-Réseaux. Cela ouvre des possibilités d'ouverture sur l'Afrique anglophone.

Florentin Agoua, spécialiste des organisations paysannes béninoises et fin connaisseur de l'Inter-Réseaux, a passé une semaine à Paris pour examiner ses méthodes de travail et d'animation au Nord. Objectif : proposer des améliorations pour que les membres du Sud soit plus impliqué dans les activités de l'Inter-Réseaux. Ensuite, il a séjourné dix jours au Burkina Faso où des rencontres avec les membres sur place lui ont permis de noter des idées permettant d'améliorer le dynamisme du réseau.

Poursuivant le même objectif, Gérard Winter, président de l'Inter-Réseaux, Médard Lebot, membre du bureau, et Denis Pesche, secrétaire exécutif, se sont rendus pendant une semaine au Sénégal. Ils ont rencontré plusieurs dizaines de membres de l'Inter-Réseaux dans cinq régions différentes. Sans rentrer dans le détail des différentes propositions (elles feront l'objet d'un article plus

étouffé dans le n° 5 de *Grain de sel*), on peut déjà en citer quelques unes :

- Mettre en place un système de cotisation adaptées aux revenus de chacun pour marquer l'engagement des membres au Sud et permettre la tenue de réunions régulières.
- Travailler en collaboration avec des journalistes locaux.
- S'associer avec d'autres réseaux ou institutions pour réaliser des actions communes...

Vous avez sans doute, chers lecteurs, vos propres idées sur la manière dont l'Inter-Réseaux pourrait mieux répondre à vos aspirations et faire émerger de lieux de débats. N'hésitez pas à nous communiquer vos idées qui seront, en 1997, débattues pour adapter notre mode de fonctionnement à notre objectif central : favoriser l'expression d'expériences en les mettant en valeur, en les faisant connaître et en permettant la confrontation des points de vue.

Denis Pesche

100 Fcfa le n°.
Action paysanne,
10e Riaom,
BP 269, Thiès,
Sénégal.
Tel (221) 51 12 37.
Fax (221) 51 20 59.



Action paysanne démarre au Sénégal

"Chères lectrices et chers lecteurs, vous tenez entre vos mains le journal d'information et de débat du monde rural sénégalais. La fédération des organisations non gouvernementales du Sénégal (Fongs) est heureuse d'avoir donné naissance à ce bébé qui est désormais le vôtre aussi". Dans l'éditorial - *A tous les fils d'Afrique* - du premier numéro d'Action paysanne (février-mars 1996), la présidente de la Fongs, Ndèye Sarr Diop explique les objectifs de ce nouveau journal dont le lancement a été appuyé par *La voix du paysan* (voir pages 26 et 27).

"Action paysanne se veut un espace pour s'informer et s'exprimer et qui est ouvert aux paysans, toutes activités confondues, et à tous les partenaires du développement : groupements et fédérations paysans, ONG, bailleurs de fonds, pouvoir public".

Dans le n° 2 automnal, on peut ainsi lire trois pages d'enquête sur *"Les maux de la filière riz dans la vallée du fleuve"*. L'introduction dresse un tableau alarmiste : *"Plus de 6 milliards de crédits impayés, 11400 tonnes de riz blanc et d'importantes quantités de paddy invendues, une diminution progressive des superficies cultivées, des rendements qui, en 1996, retournent à leur niveau de 1987, une quasi incapacité des producteurs à s'adapter aux mutations en cours, un environnement économique et financier de plus en plus défavorable à l'agriculture sénégalaise en général et la riziculture locale en particulier caractérisent actuellement la situation de la filière riz locale."*

Toujours dans *Action paysanne*, un reportage sur la radio rurale de Fissel, des articles sur l'énergie solaire, l'association pour la promotion des petits projets de développement à la base (Asprodeb)... sans oublier la recette *"consommer local"* de *"Madame Marmite"*...

N.B.